



GRAAT On-Line issue #10 July 2011

**Les pamphlets sur la criminalité de l'Angleterre de la Renaissance :
genre de la démesure**

Frédérique Fouassier
Université François-Rabelais, Tours

La démesure est une caractéristique inhérente du sous-genre littéraire que constituent les pamphlets élisabéthains et jacobéens sur la criminalité. Ce genre fait son apparition en masse à la fin du seizième siècle et rencontre immédiatement un très vif succès. Il s'agit d'une nouvelle forme littéraire avec une durée de vie très limitée, puisque l'essentiel de la production se situe entre 1590 et 1610 environ. Ces dates ne sont pas anodines : elles correspondent à une période de mutation économique et de difficultés conjoncturelles d'une part et de changement de monarque d'autre part : Elisabeth I meurt en 1603 et Jacques I lui succède.

Les pamphlets en général s'adressent à un nouveau type de lectorat, à savoir une population qui sait lire mais qui n'a pas reçu une grande éducation et dont les goûts manquent de raffinement et de sophistication. Les lecteurs sont en quête de divertissement mais aussi d'édification. Ce public est bien entendu très éclectique et les auteurs doivent à la fois satisfaire les attentes très différentes que peuvent avoir un marchand ou un artisan, mais aussi un homme de loi ou un enseignant qui pour la première fois ont les moyens d'accéder à la lecture à travers ces publications bon marché. On recense donc une très grande variété de pamphlets, parmi lesquels les pamphlets sur la criminalité, mais aussi ceux plus directement moralisateurs, les pamphlets sur les prisons, sur la peste, sur les faits divers les plus marquants, etc.

Ces textes sont, dès leur apparition, très mal considérés. Ils sont vus par le lectorat plus traditionnel comme un genre vulgaire ayant recours à des procédés faciles et racoleurs. Leurs auteurs les écrivent à la chaîne ; les profits qu'ils génèrent

étant moindres, il s'agit de produire beaucoup. La plupart d'entre eux publient anonymement ou sous un pseudonyme. Les plus connus et les plus talentueux sont Robert Greene pour la première génération de pamphlétaires et Thomas Dekker pour la seconde. Comme eux, de nombreux auteurs de pamphlets sont également (et avant tout) dramaturges et ils écrivent ces petits livres quand un besoin pressant d'argent se fait sentir, comme par exemple lors des périodes de fermeture des théâtres pour cause de peste.

Ces textes sont d'une grande valeur pour l'historien peut-être encore plus que pour l'étudiant en littérature puisqu'ils constituent les débuts de la littérature populaire écrite, ce type de littérature étant jusqu'ici essentiellement oral. Les pamphlets nous renseignent sur le mode de pensée et la manière de concevoir le monde d'une catégorie de population qui n'a pas laissé d'écrits ou très peu. En outre, ils fourmillent de détails, plus ou moins véridiques et plus ou moins croustillants, sur la vie des criminels de l'époque. Ils sont enfin un indice précieux quant à l'utilisation du langage dans ces couches plus modestes de la population.

Il s'agira ici d'étudier le sous-genre que forment les pamphlets sur le monde criminel, les *cony-catching pamphlets*. « Cony » signifie « lapin » ; ce lapin-là est donc l'équivalent de notre pigeon français. Ils appartiennent à une mode pour la littérature criminelle qui mêle de manière ténue réalité et fiction et qui ne se limite pas à l'Angleterre mais se retrouve sur le continent, notamment en France, en Allemagne et en Espagne.¹ Les auteurs des *cony-catching pamphlets* adoptent un positionnement ambigu, voire contradictoire, qui découle du but double de ces écrits, à savoir instruire et mettre en garde les lecteurs contre les ruses déployées par les criminels d'une part et divertir le public d'autre part. Si les nombreux détails qui sont donnés sur le mode de vie et les techniques employées par les voleurs et les prostituées possèdent un certain degré d'authenticité et font que ces écrits sont ce qui se rapproche le plus du journalisme de notre époque, il ne faut cependant pas perdre de vue que ces textes sont des constructions littéraires avant tout.

Nous tâcherons ici de montrer en quoi les *cony-catching pamphlets* constituent un genre de la démesure. Il s'agira dans un premier temps de définir ces écrits comme littérature de l'excès en insistant notamment sur le fossé entre le signifié et le

signifiant. Nous analyserons ensuite plus en détail les figures de la démesure dans les pamphlets, à travers notamment *A Disputation between a He-cony-catcher and a She-cony-catcher* de Robert Greene (1592) et *Lantern and Candlelight* de Thomas Dekker (1608). Enfin, nous nous intéresserons aux aspects de mise-en-abyme et de débordement caractéristiques de ces écrits.

Si les *cony-catching pamphlets* peuvent être définis comme un genre de la démesure, c'est d'abord parce que la lecture des archives judiciaires de l'époque suggère un grand décalage entre le signifié et le signifiant, entre l'étendue et la violence du phénomène criminel et la description qui en est faite. Les *cony-catching pamphlets* dépeignent le monde criminel, en particulier de Londres, comme un monstre tentaculaire ultra-organisé, constitué de hordes de redoutables malfaiteurs sanguinaires menaçant de renverser l'ordre établi et de précipiter le pays dans le plus épouvantable chaos si rien n'est fait pour les combattre. Ceci nous amène d'ailleurs à insister sur l'aspect ultra-conservateur de cette littérature, qui met constamment l'accent sur l'importance primordiale de l'ordre social et sur la nécessité absolue de le préserver. On a l'impression en lisant ces textes que les bandits sont des milliers ; ils sont vus comme « infinite in number, their Colledge is great, their orders many, and their degrees [...] very ancient, but very abominable ».² On notera l'image du collègue : ces criminels sont d'autant plus redoutables qu'ils sont organisés et éduqués à la criminalité. Ils forment une classe séparée, celle des ennemis de la communauté. Les auteurs n'hésitent pas à avoir recours à des images d'apocalypse pour évoquer cette menace. Ainsi, dans *The Bellman of London* (1608), Thomas Dekker évoque « the day of judgement; men starting out of their sleepes, [...] as then as they are to rise from their graves at the call of the trumpet » (Dekker, p.310).

Pourtant, les travaux des historiens de la criminalité comme *Crime in Early Modern England* de John Sharpe, suggèrent que la norme est bien davantage les petits larcins et les délits mineurs que la criminalité à grande échelle décrite dans cette littérature.³ Bien entendu, la notion d'armées de criminels sillonnant les routes du royaume et arpentant les rues de la capitale n'est pas née de nulle part. L'Angleterre connaît à la Renaissance une forte poussée démographique ; la population double

entre 1500 et 1630.⁴ Cette poussée conjuguée aux changements structurels de l'économie, en particulier le recul du travail saisonnier, l'inflation et la clôture des terres, ainsi qu'à des facteurs conjoncturels comme des séries d'hivers rigoureux et de mauvaises récoltes précipite dans la pauvreté les populations les plus vulnérables. Ces individus n'ont souvent d'autre choix que de mendier et ont parfois recours au vol et aux petits délits pour survivre. Cette criminalité de la pauvreté est essentiellement responsable du pic de criminalité qui s'observe entre la fin des années 1590 et 1630,⁵ période d'apogée du genre des *cony-catching pamphlets*. L'assimilation entre pauvreté et criminalité est constante et c'est à cette époque que se met en place la charité organisée à travers les Poor Laws, mais aussi la législation sur la répression du vagabondage. L'une des raisons principales à cette assimilation entre pauvreté et criminalité est qu'avec la Réforme d'une part et le développement de l'esprit d'entreprise privée d'autre part, l'oisiveté est vue comme un vice, comme une attitude parasitique et est assimilée non seulement à un comportement nuisible, mais aussi à la criminalité.

La situation à Londres, sur laquelle se concentrent les pamphlets dont il est question ici, est quelque peu différente du reste du pays. La capitale connaît elle aussi une très forte augmentation de population. Le nombre des habitants, la concentration de richesses plus grande que dans le reste du territoire, la facilité à rester anonyme et à se cacher suffisent à expliquer le taux de criminalité supérieur de cette zone.⁶ Il y avait, certes, à Londres une forme de criminalité organisée et professionnalisée, mais ce mode de fonctionnement marginal est décrit par les auteurs des *cony-catching pamphlets* comme caractéristique et représentatif de ce que l'on nomme « the Elizabethan underworld », le monde criminel élisabéthain. Pourtant, les archives judiciaires montrent que la majorité des truands londoniens sont de petits délinquants menés à la criminalité par les circonstances.

Si l'écart entre signifié et signifiant est si grand dans les *cony-catching pamphlets*, c'est bien entendu avant tout parce que ce sont le sensationnel et le spectaculaire qui retiennent l'attention – et qui font vendre. Les stratagèmes et les astuces des criminels sont dépeints avec panache et brio. Mais comme le souligne Sharpe, les réactions aux comportements marginaux sont bien souvent démesurées et

les descriptions qui sont faites du monde criminel nous en disent finalement bien davantage sur les peurs de la société que sur ce milieu proprement dit. La plupart des idées cristallisées dans ces pamphlets représentent la norme, la manière dont les autorités voient les escrocs et autres voleurs et sont révélatrices du conservatisme de la littérature populaire.⁷

Par quelles figures et procédés rhétoriques ce décalage entre signifié et signifiant se manifeste-t-il ? On trouve dans ces textes des stratégies récurrentes pour construire le stéréotype du criminel. Comme le souligne Michael Long dans son article « Constructing the Criminal in Renaissance Rogue Literature », le criminel n'est pas seulement critiqué ; il est diabolisé.⁸ Les auteurs font appel au type même de ce qui est le plus craint, le plus détesté pour le construire : le criminel est donc un anti-sujet, façonné en prenant point par point l'opposé du sujet respectable.⁹ Il sera tour à tour vu comme une bête, un athée, un pervers sexuel, un excrément du « body politic », en un mot, tout ce qui est abhorré. Long poursuit en montrant qu'à l'intérieur même de ces détestables catégories, ce sont les éléments tenus à l'époque pour les plus vils qui sont retenus : les charognards, les parasites et les grands prédateurs pour les animaux ; les Juifs et les Maures pour les infidèles ; les sodomites, les bigames et les incestueux pour les pervers sexuels.¹⁰

Comme le souligne Sandra Clark dans *The Elizabethan Pamphleteers*, les sujets traités étant limités et conventionnels, c'est avec la forme que les auteurs prennent des libertés et expérimentent.¹¹ Ils mettent en œuvre toutes leurs ressources littéraires pour frapper l'esprit du lectorat et entretenir son appétit pour cette littérature. Cette nouvelle forme expérimentale est le fruit de la conjonction de diverses influences, passées et contemporaines, écrites et orales. L'art de la rhétorique étant d'une importance capitale à la Renaissance, les auteurs ont à leur disposition toute une réserve d'images et de techniques pour mettre en scène leur conception hyperbolique du monde criminel. On recense, par exemple, l'accumulation d'images liées à la nature ou bien le recours aux structures symétriques et au rythme ternaire pour créer toujours plus de spectaculaire. Le style ayant eu probablement le plus d'influence sur les pamphlets est l'*Euphuism*, en particulier dans les années 1580-1590. Ce style use et

abuse des figures de la répétition et de l'amplification et permet de s'étendre sur un thème, d'exprimer en trois phrases ce qu'une seule aurait suffi à dire. Ainsi, Greene, bien que prônant la simplicité dans le style, fait un abondant usage de l'*Euphuism* à travers notamment des accumulations d'analogies et de nombreuses répétitions.¹² Si les auteurs usent et abusent de ce type de procédé pompeux en dépit de la simplicité de style qu'ils prônent, c'est avant tout parce que le lectorat populaire est demandeur de figures de rhétorique et de recherche dans l'écriture. Sans ces caractéristiques dont le public est friand, les ouvrages se seraient beaucoup moins vendus.

La parataxe est, avec le superlatif, la figure de la démesure la plus fréquemment employée. Afin de faire d'autant mieux ressortir l'opprobre liée au type du criminel, l'Angleterre est dépeinte comme un nouvel Eden malmené par un ennemi polycéphale et impitoyable, tel que le décrit Samuel Rid dans *Martin Markall, Beadle of Bridewell* (1610) :

nothing but a sucker of honey, a spoiler of corn, a destroyer of fruit, a waster of money, a spoiler of victual, a sucker of blood, a breaker of good orders, a seeker of brawls, a queller of life, a basilik of a commonwealth, which by company and by sight doth poison a whole commonwealth and staineth honest minds with the infection of his venom, and so draweth the commonwealth to death and destruction.
(Rid, in Judges, p.393)

Il s'agit d'accumuler à l'infini les méfaits attachés au criminel, exprimés ici avec des images liées à la nature, en l'occurrence au parasitisme et à la maladie (le criminel est un chancre menaçant de contaminer le « body politic ») afin de terrifier l'honnête lecteur, de le faire frissonner d'effroi devant le danger à sa porte et d'entretenir la conviction qu'il est indispensable et urgent de combattre cette menace. La liste et la variété des abominations dont sont capables ces monstres est sans fin ; ils sont responsables de

stabbing, poisoning, betraying, perjury, treason in all degrees, blowing up and consuming by gun powder, witchcraft and sorcery, sodomitry and buggery, torments for the innocents, and [...] the achieving and bringing to pass of all mischief. (Rid, in Judges, p.403)

L'éclectisme est de mise, aucun domaine n'est épargné : qu'il s'agisse de morale, de politique, de religion ou de violence pure et simple, rien n'échappe à ces redoutables créatures.

Dans *A Disputation between a He-cony-catcher and a She-cony-catcher*, Robert Greene fait un usage particulièrement marqué des figures de l'excès. La démesure fait partie du propos même du pamphlet, puisque l'on assiste au débat entre Nan la prostituée et Lawrence le voleur, qui cherchent à déterminer qui est le plus nuisible au royaume. Dans cette joute rhétorique, la surenchère est constante. L'aspect sensationnaliste est accentué par le mélange de la réalité et de la fiction : Greene insiste à plusieurs reprises sur le fait qu'il risque sa vie en révélant l'identité des protagonistes et en dévoilant leurs stratagèmes. Les techniques employées par les prostituées sont décrites grâce à des accumulations :

What flatteries they use to bewitch, what sweet words to inveigle, what simple holiness to entrap, what amorous glances, what smirking ceillades, what cringing curtsies, what stretching "adios", [...], what frowning of tresses, what painting, what ruffs, cuffs and braveries, etc.

Cette liste est immédiatement suivie de comparatifs et de superlatifs :

The crocodile hath no more tears, Proteus more shape, Janus more faces, the hieria more sundry tunes to entrap the passengers, than our English courtesans, to be plain, our English whores, to set on fire the hearts of lascivious and gazing strangers. (Greene, in Judges, p.207)

Les références mythologiques et classiques donnent aux propos de Nan un air de respectabilité. Cependant, l'immense fossé entre signifié et signifiant révèle l'attitude ironique de l'auteur qui crève l'illusion avec la remarque sur les termes « courtesan » et « whore ». La démesure se situe donc aussi dans l'aspect ampoulé de passages comme celui-ci.

On trouve des comparatifs tout au long du pamphlet, puisque Nan et Lawrence confrontent leurs expériences et rivalisent dans le vice. Nan cherche à établir la supériorité absolue de la prostituée et s'exprime à cette fin en associant comparatifs et superlatifs, eux-mêmes renforcés par une accumulation : « I will prove that women [...] are more subtle, more dangerous in the commonwealth [...] than the

cunningest foist, nip, lift, prags... » (Greene, in Judges, p.210). Impossible de faire plus ou mieux : la domination de la prostituée est absolue, comme est bien forcé de le reconnaître son adversaire, qui admet que les prostituées sont « the Devil's chiefest brokers to bring the world to destruction » (Greene, in Judges, p.226). En effet, Nan s'emploie à montrer avec une quantité de paroles dont la proportion par rapport à celles de son adversaire ne cesse de croître, que la ruine apportée par les prostituées est totale, n'épargne aucun domaine, alors que les voleurs n'amènent que la destitution financière : les ravages physiques et moraux causés par la prostitution se rencontrent dans toutes les prisons, dans tous les hôpitaux, sur tous les échafauds, etc. Nan va même jusqu'à affirmer que les prostituées font vivre l'économie du pays, et notamment les médecins et les apothicaires, grâce à la syphilis qu'elles transmettent.

Dans *Lantern and Candlelight*, Thomas Dekker a lui aussi très largement recours à l'hyperbole. Dans ce texte, un habitant de l'enfer arpente les rues de la banlieue de Londres pour épier le vice. L'endroit et l'infection qui y règne sont décrits avec le champ sémantique de l'enfer (association constante chez Dekker). Voici par exemple le tableau qui est fait de la prostituée :

What a wretched womb hath a strumpet, which being, for the most, barren of children, is notwithstanding the only bed that breeds up these serpents! Upon that one stalk grow all these mischiefs. She is the cockatrice that hatcheth all these eggs of evils. When the Devil takes all the anatomy of all damnable sins, he looks only upon her body. [...] When her soul comes to hell, all shun that there, as they fly from a body struck with the plague here. [...] And yet for all this, that she's so dangerous and detestable [...]. When her villainies, like the moat about a castle, are rank, thick, and muddy, with standing long together, then, to purge herself, is she drained out of the suburbs, as though her corruption were there left behind her, and as a clear stream is let into the City. (Dekker, in Judges, p.348)

La prostituée rassemble tous les vices, toutes les abominations, et ce, de manière outrée, comme le montrent l'utilisation de l'intensif « so » et la répétition de l'adjectif « all ». ¹³ Il est intéressant de constater la différence de ton entre Greene et Dekker.

Point d'ironie ici : la présentation se veut dramatique, saisissante, mais elle s'opère sur le mode du sermon. La description est particulièrement visuelle ; d'ailleurs, en d'autres points du pamphlet, le lecteur a presque l'impression de pénétrer dans un tableau de Jérôme Bosch. La condamnation morale est sans appel.

L'hyperbole est donc bien plus qu'une technique : elle est une convention des pamphlets, elle est incontournable, elle appartient à la définition même de ce genre de littérature populaire et sensationnaliste.¹⁴

Un pas supplémentaire dans l'outrance est franchi lorsque les auteurs traitent du sujet de l'excès lui-même. Nous sommes alors confrontés à une mise-en-abyme exemplaire, puisque les auteurs traitent de l'outrance avec emphase et dans des termes ampoulés.

De manière amusante, cette impression de mise-en-abyme est favorisée par l'emploi récurrent du terme « enormity » pour désigner les exactions commises par les criminels. Comme l'indique *The Oxford English Dictionary*, ce terme désigne non seulement une infraction, mais une infraction monstrueuse, extrême. Ce mot revient fréquemment dans le pamphlet de Greene.

La notion de mise-en-abyme est particulièrement pertinente lorsque les auteurs traitent du thème du superflu (« superfluity »), très en vogue à l'époque. Ce terme désigne la surabondance, l'excès, en particulier en ce qui concerne l'habit et la nourriture. Comme le souligne Clarke, le superflu est particulièrement vilipendé à la Renaissance, où chacun est vu comme recevant son dû dans une société chrétienne équitable. Chercher à obtenir davantage que ce que Dieu a jugé nécessaire est moralement condamnable. Le superflu se trouve donc tout naturellement associé au péché d'orgueil et les auteurs ont recours à une grande variété d'images, souvent particulièrement évocatrices, pour l'exprimer.¹⁵ Ce thème amène les pamphlétaires à évoquer l'artifice et le maquillage et on le trouve, par conséquent, souvent traité dans les passages des *cony-catching pamphlets* consacrés à la prostitution. Cette idée est en général conjuguée à celle du temps qui passe, de la fragilité et de la mortalité de l'homme : à quoi bon orner un corps bientôt destiné à pourrir et à devenir une vulgaire carcasse ?¹⁶ La mesure et la modestie sont des idéaux à la Renaissance, et de

manière pour le moins paradoxale, nos auteurs dénoncent donc le vice du superflu à grand renfort de formules ampoulées.

Enfin, la notion de démesure nous invite à réfléchir brièvement à celle, liée, de débordement. Si les *cony-catching pamphlets* peuvent être définis comme genre de la démesure, c'est aussi parce que leur forme expérimentale déborde du cadre de l'essai et fait qu'ils empruntent à diverses traditions. Ils sont donc, pour reprendre l'expression de Clark, un genre caméléon,¹⁷ hybride, ce qui les rend particulièrement difficiles à définir. Ils entretiennent en particulier d'étroits rapports avec le théâtre, ne serait-ce que parce que les auteurs des deux genres sont bien souvent les mêmes. Par exemple, le texte de Greene avec sa forme dialoguée s'apparente au genre dramatique ; les personnages sont créés par leur discours. Les pamphlets plus narratifs, comme ceux décrivant des crimes spectaculaires, utilisent quant à eux souvent la technique du monologue intérieur à la manière du monologue de théâtre pour expliquer les motivations du protagoniste et impliquer plus fortement le lecteur. L'influence conjointe de multiples formes littéraires vient renforcer le brouillage entre histoire, légende, réalité et fiction, ce qui donne naissance au mélange hétérogène caractéristique de ces textes.¹⁸

Les pamphlets sur la criminalité de l'Angleterre de la Renaissance émergent comme un genre de la démesure qui nous renseigne finalement bien plus sur les goûts du public populaire que sur une quelconque réalité objective. L'abondant usage des figures de l'excès dans ces textes malmène l'association de mise à l'époque entre éduquer et distraire. En effet, le style emphatique de ces écrits trahit une certaine fascination, à la fois chez les auteurs et chez le public, pour les aventures et les stratagèmes des anti-héros que sont les protagonistes. L'attitude des auteurs est donc des plus ambiguë et la frontière entre condamnation morale et fascination amusée des plus instable (tout comme l'est, d'ailleurs, la définition même du comportement criminel). On peut se dire enfin que les protagonistes de ces textes émergent comme les ancêtres des héros criminels à la Moll Flanders, qui connaîtront, eux, un succès... sans mesure.

SOURCES

- Aydelotte, Frank. *Elizabethan Rogues and Vagabonds*. Oxford : Clarendon, 1913.
- Clark, Sandra. *The Elizabethan Pamphleteers: Popular Moralistic Pamphlets 1580-1640*.
Londres : Athlone Press, 1983.
- Judges, A. V., ed. *The Elizabethan Underworld. A Collection Of Tudor and Early Stuart Tracts and Ballads*. 2e édition. Londres : Routledge & Kegan Paul, 1965.
- Long, Michael. « Transgression and Cultural Taboo: Constructing the Criminal in English Renaissance Rogue Literature ». *Cahiers élisabéthains* 54 (octobre 1998): 1-25.
- Sharpe, John A. *Crime in Early Modern England 1550-1750*. Londres et New York : Longman, 1984.
- Taylor, Barry. *Vagrant Writing: Social and Semiotic Disorders in Renaissance England*. New York et Londres : Harvester Wheatsheaf, 1991.

NOTES

¹ Au départ, la vie des criminels en tout genre constituait l'un des aspects de la littérature satirique médiévale qui passe en revue les vices contemporains.

² Dekker, Thomas. *The Bellman of London* (1608). In A. V. Judges, ed. *The Elizabethan Underworld. A Collection Of Tudor and Early Stuart Tracts and Ballads*, 2e édition, Londres : Routledge & Kegan Paul, 1965, 303-311, p. 310. Les autres références à ce recueil (Dekker, Rid, Greene) seront données entre parenthèses dans le texte.

³ Voir Sharpe, p. 5. Plusieurs éléments viennent considérablement compliquer les choses, en particulier la confusion faite à l'époque entre crime et péché, l'idée reçue selon laquelle les vices les plus mineurs mènent à des méfaits bien plus graves, et la certitude que la vengeance de Dieu sera terrible si rien n'est fait pour punir les criminels. On peut également mentionner la tendance récurrente à considérer sa propre époque comme la pire.

⁴ Voir Sharpe, p. 100.

⁵ *Ibid.*, p. 70.

⁶ *Ibid.*, p. 111.

⁷ *Ibid.*, pp. 1 et 165.

⁸ Voir Long, p.1.

⁹ *Ibid.*, p. 2.

¹⁰ *Ibid.*, p.11.

¹¹ Voir Clark, p. 164.

¹² Pour une analyse plus poussée du style de Greene, voir Clark, p. 237. Chez Dekker et Thomas Nashe, le goût pour l'emphase se manifeste davantage à travers l'utilisation de l'héroïcomique et du bathos.

¹³ L'emphase est de mise dans le style même de Dekker. Le texte abonde en hyperboles en tout genre, associées à des apostrophes, des questions rhétoriques et de nombreuses phrases exclamatives. Ceci n'est pas le propre de Dekker : bien que pour des raisons de décorum, d'adéquation du style au sujet, les auteurs (en particulier Greene) prétendent écrire dans un style simple et sans artifice, leur style abonde en allitérations, en périodes équilibrées, en citations et en références classiques, en comparaisons érudites, etc.

¹⁴ Un exemple particulièrement frappant sont les titres de ce que l'on appelle à l'époque les « news pamphlets », qui relatent les faits divers les plus marquants. On trouve par exemple « The most strange and cruell Murther that euer I read of », ou bien « A Murther so detestable that were it not it desires record for example sake, Humanitie could wish it utterly forgot ». Le but est bien sûr de provoquer, d'impliquer le lecteur et d'étancher sa soif de sensations fortes.

¹⁵ Voir Clark, p. 212.

¹⁶ Ce thème est notamment l'un des sujets favoris de Dekker, dont le positionnement moral est généralement très conservateur.

¹⁷ Voir Clark, p. 18.

¹⁸ Pour un approfondissement de ces aspects, voir Clark, pp. 262-264.